

***Bulletin des amis de Jacques Rivière et d'Alain-Fournier*, n° 126, 1<sup>er</sup> semestre 2011 :  
« Maurice Barrès et Jacques Rivière ». Un vol de 111 p.**

Le *Bulletin des amis de Jacques Rivière et d'Alain-Fournier* a publié, au premier semestre 2011, un numéro consacré aux relations entre Jacques Rivière et Maurice Barrès. Comme le remarque Alix Tubman Mary en introduction de son article sur « Jacques Rivière lecteur de Barrès », le directeur de la *NRF* est l'un des rares, au sein de la prestigieuse revue, avec Albert Thibaudet, à avoir consacré un article à l'auteur des *Déracinés*, lors de son décès en décembre 1923. Il faut voir là un signe de l'intérêt de longue date qu'il a porté à Barrès et à son œuvre : la correspondance avec Alain-Fournier en porte la trace dès 1905, avant qu'il ne délaisse progressivement l'auteur lorrain au profit du théâtre de Claudel. Mais si elle fut surtout prégnante durant ses années de formation, l'influence de Barrès n'en a pas moins été décisive dans l'évolution intellectuelle et artistique de Rivière, comme essaie de le montrer le dossier de ce bulletin.

C'est d'abord à une tâche nécessaire de contextualisation que se livre Denis Pernot dans ses deux contributions au dossier. L'article de Rivière est publié en décembre 1923 dans les *Nouvelles littéraires*, aux côtés d'autres hommages significatifs, comme ceux de Paul Bourget, de Montherlant ou de Drieu la Rochelle. Une analyse détaillée du numéro spécial sorti à l'occasion de sa mort permet d'en mieux cerner tous les enjeux, tant celui-ci répond à une démarche éditoriale concertée. Denis Pernot montre que l'hommage de Rivière s'inscrit en fait non seulement dans un rapport personnel à l'œuvre de Barrès, mais aussi dans un tissage plus complexe d'enjeux générationnels. Ces enjeux sont d'ailleurs évoqués de façon plus « panoramique » dans son article sur les nombreuses nécrologies qui paraissent à la mort de Barrès. Celles-ci fournissent l'occasion, à au moins deux générations d'écrivains, d'expliciter leurs rapports, souvent ambivalents, avec le « prince de la jeunesse », un prince dont le magistère peut revendiquer une large descendance, mais qui est soumis aussi à toutes les remises en question, comme en témoignent son procès par les dadas en 1921 ou encore la levée de boucliers suscitée, parmi les critiques catholiques, par la publication en 1922 d'*Un jardin sur l'Oronte*. Face à ces remises en cause du magistère barrésien, fondées sur des attendus parfois opposés, la nécrologie de Jacques Rivière se présente, elle, comme un bilan qui se veut à la fois acte de reconnaissance envers celui qui a « aidé à vivre » toute une génération, et constat d'une nécessaire déprise de l'œuvre sous la forme d'un « éloignement créateur » (Pernot). Le cas de Rivière s'insère donc dans des enjeux de réception plus larges, qui sont très bien mis en évidence ici, et où se laissent deviner à la fois une image en coupe du champ littéraire des années 1920 et la position relativement singulière que choisit d'y occuper Jacques Rivière.

C'est sur le plan de l'œuvre de Rivière à proprement parler que l'article d'Alix Tubman Mary tente de retrouver les convergences possibles avec l'œuvre de Barrès. La correspondance, les articles critiques et les romans ébauchés (comme *Les Beaux jours*) fournissent les éléments nécessaires pour comprendre ce dialogue vite rompu, mais décisif. Un dialogue noué essentiellement autour du Barrès égotiste – c'est le *Culte du moi*, et en particulier le *Jardin de Bérénice*, qui marqueront durablement le jeune critique, et non l'œuvre du nationaliste, trop contraire à ses propres convictions. L'article insiste aussi justement sur la façon dont Barrès a incarné aux yeux de Jacques Rivière l'artiste en proie aux contradictions entre l'art et la morale.

Enfin, le dossier se termine par des reproductions de lettres de Barrès à Rivière ainsi que des notes manuscrites de Rivière sur Barrès. On peut toutefois regretter ici le défaut de contextualisation de ces documents, ainsi qu'une absence de retranscription de ceux-ci, alors qu'ils sont loin d'être toujours aisément déchiffrables (notamment les lettres de Barrès).

Le dossier du bulletin fournit donc dans son ensemble, malgré sa brièveté, des éléments permettant d'abord de saisir, bien sûr, certains aspects importants du parcours de Jacques Rivière, issu d'un milieu sans doute sensible aux thèses les plus traditionnalistes de Barrès, mais contre lesquelles précisément le jeune critique a pu faire jouer l'héritage barrésien proprement égotiste. Ces quelques études permettent aussi de réévaluer, à partir du cas de Rivière, l'importance de Barrès à son époque, et la nécessité parfois de le convoquer pour en comprendre vraiment tous les enjeux, et cela malgré les réticences idéologiques que l'on peut éprouver à le faire. S'il y a en fait un « rôle historique » de Barrès, il se joue peut-être moins dans son œuvre en tant que telle, que dans sa réception protéiforme. Car il ne fait pas de doute que c'est bien lui qui a permis à de nombreuses figures majeures de la modernité, d'André Gide à Louis Aragon, en passant justement par Jacques Rivière, d'affirmer leur singularité.

FABIEN DUBOSSON